

Le Jupiter "de Bree" (Limbourg, Belgique)

Autor(en): **Faider-Feytmans, Germaine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **17 (1979)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Jupiter «de Bree» (Limbourg, Belgique)

Germaine FAIDER-FEYTMANS

Le 10 août 1935, fut déposée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, en vue d'une éventuelle acquisition, par un nommé Raoul van Haverbeke, de Salzines (Namur), l'importante statuette de bronze d'un Jupiter en majesté. La pièce fut acquise en 1936. Elle accusait une hauteur de près de 60 cm et était donnée par le vendeur comme découverte le 10 juillet 1912, à Bree (arrondissement de Maaseik), à 2,50 m de profondeur, par un ouvrier originaire de Bouchout, qui creusait un puits (*pl. 107, fig. 1*). Aucune substruction, aucun élément antique ne furent recueillis en cet endroit. La statuette aurait été donnée à un certain Coenen qui la céda au père du vendeur le 14 ou le 15 juillet 1912. Celui-ci l'avait entièrement nettoyée, de telle sorte que la patine originale a disparu.

Il s'agit évidemment d'une pièce d'exceptionnelle qualité dont l'authenticité ne peut faire de doute. Ce qui prête toutefois à bien des réserves, c'est le lieu et les circonstances de la trouvaille et il est regrettable qu'à l'époque aucune enquête sur la personnalité du vendeur n'ait pu être poursuivie. Il n'a fourni aucune preuve de la véracité de ses dires et, d'autre part, il semblerait qu'il n'a pas hésité à s'attribuer des titres destinés à abuser l'un de ses correspondants¹.

Une première constatation s'impose : de 1912, date présumée de la trouvaille, à 1935, date de dépôt de la statuette aux Musées, aucune mention n'en a été faite : silence total ! Qu'une découverte de cette importance, réalisée en 1912, soit passée inaperçue durant vingt-trois ans, peut paraître étonnant sinon impensable.

Si nous envisageons les circonstances et le lieu de la trouvaille, un autre doute vient à l'esprit. En effet, les nombreuses statuettes de bronze, d'époque romaine, découvertes en Belgique, l'ont été dans les substructions de villas, de villes, de *vici*, dans des dépôts de bronziers, ou même dans le lit, ou à proximité, de fleuves et de rivières, tels l'Escaut, la Meuse et leurs affluents, c'est-à-dire en des endroits à forte densité démographique, occupés du milieu du 1^{er} siècle au deuxième tiers du troisième siècle. C'est principalement dans une aire s'étendant des environs de Tongres à Cassel et englobant la Meuse moyenne, la Sambre et le sud-est de la province du Luxembourg que l'occupation romaine a laissé des traces². En règle générale, ces statuettes gisaient à faible profondeur et au niveau de substructions antiques. Seul le Jupiter aurait été découvert à une grande profondeur, à Bree, en un endroit complètement isolé, pauvre à l'époque, où nulle trace antique ne fut repérée³.

La plupart des statuettes de qualité, d'époque romaine, recueillies en Belgique, affectent des dimensions variant de 12 à 30 cm de hauteur maximale. Elles proviennent, probablement, en dernière analyse, de lairaires, ce qui n'est évidemment pas le cas du Jupiter qui, par sa classe, ses dimensions, son ampleur et sa majesté, a dû être créé pour la cella d'un *fanum* ou, plus probablement, destiné à orner un autel votif à proximité d'un lieu de culte (*pl. 107, fig. 2*)⁴. Aucun élément de cette importance n'a été recueilli ni en Belgique, ni dans les provinces environnantes. Celles qui s'alignent sur la série à laquelle se rattache le Jupiter étudié et dont la provenance précise est plus ou moins assurée, ont été découvertes en Italie⁵.

Enfin, si de très nombreuses statuettes et attributs de Mars et de Mercure ont été recueillis en Belgique actuelle — comme dans tout le nord de la Gaule du reste —, les traces du culte de Jupiter y sont très rares. Elles se réduisent à un petit Jupiter en majesté provenant du site romain de Givry (Hainaut) (*pl. 107, fig. 3*), à une patte d'aigle de 12 cm, qui a donc appartenu à un oiseau de grande dimension, provenant de Jupille, à la main gauche tenant le foudre, fragment

d'une statuette qui pouvait atteindre 15 cm, draguée dans l'Escaut ou dans son affluent la Durme en 1894, à une fort belle tête de dieu barbu, de type scopasique, qui pourrait être un Jupiter et qui fut convertie en un poids curseur, trouvé à Engis (prov. de Liège) (*pl. 108, fig. 4*)⁶. Enfin, un site sacré, découvert au 18^e siècle à Bornem (prov. d'Anvers), a livré une statuette de Jupiter avec une inscription votive I[ovi] O[ptimo] M[aximo] IMBRIVS VERAT [IVS] V.S.L.M. Ces objets ont disparu lors de l'occupation française et ne sont connus que par des publications⁷. Une inscription votive à Jupiter I.O.M. provenant de Vliermaal (Limbourg) a été récemment publiée⁸. Il y aurait lieu d'ajouter à ces rares éléments l'image de Jupiter en majesté décorant deux pierres à quatre divinités découvertes à St. Mard (Prov. de Luxembourg), et le symbole du dieu, sphère surmontée d'un aigle, décorant un même type de pierre recueillie à Fontaine-Valmont (Hainaut)⁹; ajoutons-y celles de Jupiter cuirassé, cavalier dominant le géant anguipède surmontant un certain nombre de colonnes qui se dressaient surtout dans le sud du Luxembourg ainsi qu'à Tongres¹⁰.

Un faisceau d'arguments militent donc en faveur des doutes déjà suscités, dès l'acquisition de la pièce, par les archéologues: carence totale relative aux circonstances de la trouvaille, invraisemblance concernant l'implantation du site et la date de la découverte, décapage de sa patine, ce qui n'a permis aucune analyse permettant de déceler le milieu originel de l'objet, manque de renseignements quant à la personnalité du vendeur, qualité exceptionnelle de la statuette, rareté des traces du culte de Jupiter sur le territoire actuel de la Belgique. D'où pouvait donc provenir cette admirable statuette et à la suite de quelles circonstances a-t-elle pu être vendue en Belgique? Des diverses hypothèses qui viendraient à l'esprit semble devoir être retenue, avec toutes les réserves d'usage, celle qui suggérerait qu'elle a pu faire l'objet d'une fouille clandestine, peut-être en Italie. Entrée en possession du vendeur — qui ne fut peut-être qu'un intermédiaire — elle a été présentée comme provenant de Bree, provenance incontrôlable par son isolement même, comme du reste l'année de la trouvaille, qui a pu être sciemment antidatée. La provenance, donnée comme belge, de ce bel objet devait, évidemment, inciter la direction des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Belgique, le musée le plus important du pays, à acquérir une pièce de cette valeur.

En tout état de cause, il paraît dangereux de s'appuyer sur la provenance donnée du Jupiter dit de Bree pour en inférer des conclusions, quelles qu'elles soient, sur la présence de ce bel objet dans le nord de la Gaule sous le Haut Empire.

La statuette accuse, socle compris, une hauteur de 0,595 m. Elle a été nettoyée avant sa vente et revêt une patine homogène. On a remédié, dans l'Antiquité, aux accidents de fonte (bulles d'air et scories) par des rapiècements quadrangulaires. Certaines lamelles ont disparu et en apparaissent les cavités originales. Les pupilles, les lèvres, les mamelons devaient, originellement, être incrustés d'argent ou de cuivre; il en va de même pour les sandales. Le manteau et le bras gauche, en fonte pleine, sont rapportés. La trace d'un coup de pioche est visible sur le haut du côté gauche de la poitrine. La main gauche maintenait, entre le pouce et l'index, un sceptre, disparu.

Le poids du corps de Jupiter porte sur la jambe droite, la gauche étant écartée. Le bras droit, très musclé, pend, la main tenant solidement le foudre. De l'épaule gauche un manteau, maintenu par une fibule, pend en chute épaisse, son extrémité s'enroule autour du bras gauche, replié, et retombe en pan. L'expression du visage est empreinte de sérénité. La chevelure, la moustache, la barbe, comme les poils pubiens, sont épais et bouclés. Un cordon torsadé maintient la calotte de la chevelure dont les ondulations semblent avoir été retouchées par incisions (*pl. 108, fig. 5*). Le corps et les membres sont fortement musclés. Le sillon dorsal est très marqué et le dos fortement cambré. Les pieds sont chaussés de sandales, à semelles très épaisses, dégageant les orteils et maintenues au cou-de-pied par des courroies entrelacées et nouées de part et d'autre d'une languette. Le socle est rond et profilé.

Il émane de cette statuette une impression de force tranquille et sûre d'elle-même, mais qui ne laisse pas d'être contrariée par une attitude lasse: le foudre paraît un fardeau et le sceptre ne peut plus être considéré comme un signe de puissance, mais comme un appui nécessité par le déhanchement très accentué. La musculature du torse évoque plus un Hercule qu'un Jupiter¹¹; un mélange de réalisme et d'idéalisme s'y rencontre curieusement: réalisme des jambes, accusé par la grosseur des cuisses et l'épaisse musculature des mollets, s'accroissant au revers de ceux-ci, idéalisme du visage empreint de sérénité. Son expression est évidemment modifiée par la disparition des incrustations de cuivre ou d'argent des yeux et de la bouche (*pl. 108, fig. 6*).

Le Jupiter «de Bree» s'affirme comme un bel exemple de style éclectique romain. On pourrait certes y déceler une vague réminiscence de Phidias ou même de Myron, mais celle de Polyclète paraît complètement exclue. Il paraît difficile de le considérer comme inspiré par un maître attique bien déterminé; le port des chaussures, la fibule maintenant le manteau sur l'épaule gauche, accentuent son caractère typiquement romain.

Le Jupiter a été considéré, avec raison semble-t-il, comme appartenant à une série de répliques de style sévère et éclectique dont le Zeus dit de Florence présenterait le type le plus ancien, et la pièce «de Bree» constituerait le maillon le plus récent de la chaîne¹². Il se situerait à l'époque d'Hadrien ou même des Antonins. La statuette de Florence n'atteint que 28 cm et a pu faire partie d'un laraire, ce qui n'est évidemment pas le cas du Jupiter conservé en Belgique. Il y a lieu d'en tenir compte, quelles que soient les ressemblances entre les deux pièces. Du reste, la pièce florentine est plus svelte et son aplomb est tout différent. Sa musculature est beaucoup moins accentuée, ce qui peut paraître normal pour une statuette de laraire, placée à l'intérieur d'une habitation. Le Jupiter qui nous occupe, par ses dimensions mêmes, devait, vraisemblablement, se présenter éclairé par la lumière solaire, soit dans un *fanum*, soit sur un autel extérieur. Dès lors, les jeux d'ombre, provoqués par la musculature accusée et les méplats éclairés, présentaient, pour les dévots qui en approchaient, un aspect beaucoup plus spectaculaire. D'autre part, la plupart des statuettes de style sévère et éclectique, spécialement celles du 2^e siècle, sont conçues suivant des principes non classiques: changement des proportions du corps, renforçant l'impression de lassitude, contrastes, parfois brutaux, accentuant une tension qui ne laisse pas d'être dramatique¹³.

De quel centre bronzier ce type de statuette peut-il provenir? Neugebauer avait suggéré, déjà en 1935, qu'il pourrait être gaulois. L'hypothèse mérite considération, mais, d'autre part, il est fort possible qu'il se situe en Italie. Des six Jupiter de dimensions diverses qui répondent au type de celui conservé en Belgique, l'un est de provenance inconnue, l'autre aurait été découvert au Freienwalde, quatre en Italie¹⁴. Le Jupiter «de Bree» n'en provenait-il pas? L'hypothèse peut en être envisagée.

La statuette a été rapprochée, récemment d'un petit Jupiter accusant une hauteur de 14 cm, provenant de Pompéi ou d'Herculanum, conservé au musée de Naples et datant, au plus tard du début de l'époque flavienne (*pl. 108, fig. 7*)¹⁵. Si la comparaison s'avérait plausible, le Jupiter conservé en Belgique s'apparenterait donc à la première série des sculptures et bronzes éclectiques connus, datant du 1^{er} siècle avant notre ère à la dynastie julio-claudienne. Signalons en passant que les seuls bronzes figurés récoltés en Belgique pouvant remonter à cette époque sont les petits Hercule «étrusques», les statuettes d'orants et des bovidés qui se rattachent à des traditions gauloises.

Les caractères de la statuette conservée à Naples sont nettement différents de ceux du Jupiter «de Bree». Indépendamment de ses proportions réduites que n'accuse évidemment pas une photo réduisant le Jupiter étudié à la dimension de la statuette conservée à Naples, l'étroitesse du torse de cette dernière, la raideur de la jambe droite, le tombant des épaules lui confèrent un aspect très différent et il peut paraître dangereux de se baser sur les caractères de cette statuette — par ailleurs médiocre — pour situer, typologiquement, le Jupiter «de Bree» au 1^{er} siècle de notre ère.

Comme l'a fait très justement remarquer M^{me} S. Boucher, on ne trouve pas de réplique exacte du Jupiter «de Bree» en Gaule. Mais, d'autre part il ne pourrait être considéré comme provenant du nord de la Gaule, et n'a donc pu servir de modèle aux copistes gaulois. Reste évidemment l'hypothèse de maquettes établies sur carton ou par moulage direct. Mais nous n'en avons guère de preuves¹⁶.

Notes

¹ Dossier acquisitions n° 2354 des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Belgique.

² R. Laurent-D. Callebaut, *L'habitat rural à l'époque romaine, Cartes archéologiques de la Belgique, Service national des fouilles* 3 (1972).

³ Doutes émis sur la provenance du Jupiter par F. Mayence, Nouveaux enrichissements de la Section d'Antiquités, *BMAH* 9, 1937, 22; H. van de Weerd, *AC* 7, 1938, 352; J. Breuer, *La Belgique romaine* (1944) 1; J.C.[oenen], *Verdwenen Limburgse Oudheden, Limburg* 29, 1950, 136; J. Mertens, *Enkele beschouwingen over Limburg in de romeinse tijd, Archaeologia belgica* 75, 1964, 32, n. 1.

⁴ V. Cianfarani, *Santuari nel Sannio* (1960), Santuario d'Ercole Curino, 32-33, pl. 7.

⁵ E. Bergner, *Zum Samischen Zeus des Myron in Rom, MDAI(R)* 76, 1969, 66-92.

⁶ Givry: A. de Loë, *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles* 13, 1899, 373-376; 17, 1903, 95-96, pl. 14A. Jupille: *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* 31, 443. Hamme: A.J. Van Bogaert, *Kelten, Galliers, Romeinen in de Durme en Scheldehoek* (1964) 27, 114 A; Engis: A. de Loë, *Belgique ancienne*, 3: *La période romaine* (1937) 120, fig. 3.

⁷ M. Dewulf, Gallo-Romeinse Godenverering en Invoerhandel in het land van ... Bornem, *Annalen van de Oudheidkundige Kring van het land van Waas* 70, 1967, 109-117.

⁸ J.E. Bogaers, *Archéologie* 1971, 19 et 20.

⁹ E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, 5, *Belgique* 1 (1913) n° 4132 et 4133; J. Breuer, Bas-reliefs romains découverts à Fontaine-Valmont (Hainaut), *BMAH* 7, 1935, 13 à 16 et 8, 1936, 21 et 22; G. Faider-Feytmans, Les fouilles du site romain de Fontaine-Valmont, *Mémoires et publications de la Société des Sciences ... du Hainaut* 71, 1957, 28, pl. 5, fig. 1.

¹⁰ G.H. Bauchhensz, Zur Entstehung der Jupitergigantensäulen, *Archaeol. Korrespondenzblatt* 4, 1974, 359-364.

¹¹ Bergner *op. c.* (*supra* n. 5) 74.

¹² H. Menzel, in: *Master Bronzes from the Classical World* (1968) 264, n° 255, pl. 6; *id.*, *Observations on Selected Roman Bronzes in the Master Bronzes Exhibition* (1970) 231; Bergner *op. c.* 69 et 70. Déjà L. Curtius, *MDAI(R)* 45, 1930, 2, n. 5, et K.A. Neugebauer, *AA* 1935, 321, avaient suggéré qu'une statuette de type très apparenté, découverte à Freienwalde, et connue par un moulage faisant partie des collections de Goethe, à Weimar, devait se situer dans la lignée du Jupiter de Florence; ils faisaient remonter le prototype au milieu du 2^e siècle.

¹³ P. Zanker, *Klassizistische Statuen, Studien zur Veränderung des Kunstgeschmacks in der römischen Kaiserzeit* (1974) 117-119.

¹⁴ Neugebauer *op. c.* (*supra* n. 12) 321; Bergner *op. c.* (*supra* n. 5) 71 s.

¹⁵ S. Boucher, *Recherches sur les bronzes figurés de Gaule pré-romaine et romaine (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome* 228, 1976) 60, 84, 85, 247, 248 et 278.

¹⁶ Nous tenons à remercier M. Jean-Charles Balty, Chef du Département aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Belgique, qui nous a permis l'accès au dossier relatif à l'acquisition du Jupiter «de Bree» et nous a apporté l'aide précieuse de son inépuisable érudition.

Liste des illustrations

Pl. 107, fig. 1: Localisation de Bree.

Pl. 107, fig. 2: Jupiter de Bree. (Photo G. Vercheval).

Pl. 107, fig. 3: Jupiter de Givry. (Photo G. Vercheval).

Pl. 108, fig. 4: Poids curseur d'Engis. (Photo G. Vercheval).

Pl. 108, fig. 5: Jupiter de Bree. Revers. (Photo G. Vercheval).

Pl. 108, fig. 6: Jupiter de Bree. Détail. (Photo G. Vercheval).

Pl. 108, fig. 7: Jupiter de Pompéi ou d'Herculanum (d'après S. Boucher *op. c.* [*supra* n. 15] pl. 33).